Document généré le 12 juil. 2025 07:47

Inter
Art actuel

Quelques notes sur Zagreb et Sarajevo

Viviane Paradis

Numéro 82, été–automne 2002

URI : https://id.erudit.org/iderudit/46022ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Paradis, V. (2002). Quelques notes sur Zagreb et Sarajevo. *Inter*, (82), 50–51.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Quelques notes sur Zagreb et Sarajevo.

Par Viviane PARADIS

À Sarajevo en 1999, Bojan et Dada HADZIHALILOVIC présentaient une œuvre composée d'une plaque de béton posée au sol, où l'on trouvait des empreintes de pas. La plaque était surplombée par un médaillon moulé néo-classique, le tout encadrant l'entrée principale du Musée national de Bosnie-Herzégovine en reconstruction. Trouvé dans les réserves du Musée, le médaillon est le seul élément survivant du monument réalisé en 1917 et commémorant l'assassinat de François-Ferdinand d'Autriche et de sa femme en 1914. Quant aux empreintes de pas, elles sont celles de l'assassin Gavrilo PRINCIP et sont une réplique d'un autre monument réalisé dans les années quarante, disparu pendant la guerre des années quatre-vingt-dix. Le Musée fait face au lieu du double assassinat. Intitulée *Spomenici/Monuments*, cette installation était présentée dans le cadre de l'événement *Under Construction* organisé par le Centre pour l'art contemporain de Sarajevo.

D'entrée de jeu, il est difficile de présenter un aperçu du contexte artistique d'aujourd'hui dans des villes comme Zagreb et Sarajevo sans évoquer les guerres qui ont à la fois construit et détruit la Yougoslavie, particulièrement celle des années quatre-vingt-dix, avec ses incidences définitives tant sur les plans géopolitique que culturel dans cette région du monde. Il faut donc considérer que la guerre civile en ex-Yougoslavie a eu non seulement un effet évident sur la destruction des structures de diffusion et de production en art, mais aussi a profondément marqué l'ensemble de la vie artistique actuelle. Les effets de la guerre, plus de cinq ans après la fin des hostilités pour les pays de l'ouest de l'ex-Yougoslavie, sont toujours très présents. La situation économique demeure difficile, particulièrement en Bosnie-Herzégovine, où les programmes d'aide internationale maintiennent un semblant d'économie. L'ethnicité exacerbée, le souvenir des massacres durant la guerre crée parfois des frontières psychologiques infranchissables. Un peu partout, une recherche identitaire apporte une construction nationaliste qui se nourrit d'exclusions. Bref, un ensemble de conditions qui paraissent peu propices à la production et à la diffusion de l'art actuel. Ajoutons à cela l'émigration récente de l'après-guerre de toute une jeune génération d'artistes et d'intellectuels en quête de meilleures conditions de travail et de vie.

En tant que capitale, Belgrade était le centre culturel de la Yougoslavie d'avant 1992. La fragmentation de cette région en entités plus petites entraîne la création de nouveaux centres culturels. En effet, chaque nouveau pays cherche à développer une identité culturelle nationale, par la constitution d'institutions : musées nationaux, cinémathèques, universités d'État, etc. Ces pays développent ainsi des politiques culturelles distinctes. Mais par manque de moyens, par manque d'intérêt, les réseaux de diffusion de l'art actuel demeurent peu développés et sous-financés. Des fondations et des ONG ont néanmoins apporté une aide significative dans ce domaine.

Au milieu des années quatre-vingt-dix, l'Institut pour une société ouverte, une fondation privée financée par l'Américain Georges SOROS, a soutenu l'ouverture de centres en art actuel dans la plupart des capitales d'Europe centrale et de l'Est, dont à Zagreb en Croatie et à Sarajevo en Bosnie-Herzégovine. Les centres Soros pour l'art contemporain, gérés par des travailleurs culturels locaux, ont su prendre une place importante dans l'organisation d'événements en art actuel, dans l'octroi de bourses aux artistes, dans la circulation de l'information, et plus généralement dans le soutien à la création

actuelle. En 1999, SOROS coupait les vivres à ces organismes sans but lucratif, en invoquant que les acteurs locaux devaient maintenant prendre en charge leur propre vie artistique.

En Croatie, le centre Soros est devenu l'Institut pour l'art contemporain de Zagreb, toujours dirigé par la critique et historienne d'art Janka VUKMIR. L'Institut poursuit son travail d'information et de documentation auprès des artistes croates – il édite régulièrement des monographies d'artistes croates et vient de lancer un périodique trimestriel – tout en organisant régulièrement des événements artistiques, à Zagreb et en région, comme *Granice/Borders* à Slavonski Brod, à l'automne 2001. Sans avoir son propre lieu de diffusion, l'Institut a développé un réseau de collaborateurs à Zagreb, comme la galerie Miroslav-Kraljevic, un des rares lieux à Zagreb à présenter non seulement des solos d'artistes croates, mais aussi d'artistes étrangers. En région, la présence de l'art actuel se résume en des manifestations plus ou moins récurrentes, dont l'Institut a souvent été l'un des principaux animateurs.

En dehors de Zagreb, seul Dubrovnik accueille des lieux d'art actuel, dont le plus étonnant est le Art Workshop Lazareti, dirigé par l'artiste Slaven TOLJ. Ce collectif d'artistes formé à la fin des années quatre-vingt a proposé au cours de la décennie suivante de nombreux projets dans sa propre galerie ou à travers la vieille ville, pendant et après la guerre. Depuis cinq ans, ses activités incluent un festival de théâtre et de musique, et bientôt un nouvel espace de résidence d'artistes et de production à l'intérieur d'anciens bâtiments de quarantaine du XVIIIe siècle. Le Musée d'art moderne de la ville connaît depuis l'an 2000 un essor particulier grâce à son nouveau directeur, l'artiste Antun MARACIC, qui réussit à faire une place de plus en plus grande aux artistes d'aujourd'hui dans le cadre d'expositions temporaires et d'une série de projets *in situ*.

Si les organismes artistiques croates commencent à bénéficier du soutien des fonds publics, la situation n'est pas tout à fait la même en Bosnie-Herzégovine. Le centre Soros à Sarajevo, devenu le Centre pour l'art contemporain de Sarajevo, ne reçoit plus aucun soutien régulier pour ses activités. Dirigé depuis ses débuts par la critique d'art Dunja BLAZEVIC, le Centre a une mission et une structure similaires à celui de Zagreb, à la différence qu'il ne bénéficie pas d'un réseau local à l'image de celui de l'Institut, puisque inexistant, me semble-t-il. Enfin, Sarajevo a connu non seulement l'exil de ses artistes et intellectuels durant la guerre, mais l'émigration se poursuit encore aujourd'hui, pour des raisons économiques maintenant. Mais les liens entre la « diaspora » et Sarajevo sont assez forts pour que chaque événement organisé par le Centre pour l'art contemporain « rapaille » plusieurs artistes bosniaques vivant à l'étranger.

J'ai parlé plus haut de nouvelles frontières et de construction d'identité nationale ; si ces réalités traversent bel et bien le travail des artistes, elles n'empêchent pas les échanges et les collaborations transfrontalières, heureusement. Nombre de manifestations, comme celle organisée par l'Institut pour l'art contemporain de Zagreb à Slavonski Brod, regroupent des artistes de l'ensemble de l'ex-Yougoslavie. Le Centre pour l'art contemporain de Sarajevo a invité à plusieurs reprises des artistes de Croatie, dont Kristina LEKO qui y a réalisé *Sarajevo Project* en 2001. Mais peu importe d'où viennent ces artistes, de Sarajevo ou de Zagreb, la plupart cherchent sur différents plans à réagir, à développer leur propre interprétation des années quatre-vingt-dix. Réagir au massacre de Srebrenica, comme Maja BAJEVIC dans *Woman at Work* (1999), en réalisant une série de performances avec des veuves, mères, sœurs des hommes tués, ou encore comme Gordana ANDELIC GALIC, en présentant plusieurs installations où les listes de noms des disparus sont imprimées sur des draps, des oreillers, mêlées à des reproductions de lambeaux de vêtements qui ont servi à l'identification. Réagir à Snipper Alley, comme Nebojsa SERIC SOBA, en exhibant les traces de son service militaire durant la guerre. Réagir à la justice internationale, comme Andreja KULUNCIC qui, avec son projet *Distributive Justice* (2001-2003), cherche à alimenter un débat sur le pouvoir de la justice.

dr_Andreja KULUNCIC, *Zatvorena zbilja [Closed Reality - Embryo]* 1999-2000.

b_*Spomenici/Monuments*, Bojan et Dada HADZIHALILOVIC, Sarajevo, 1999.

h_Ksenija TURCIC, *Slow Motion*, Extended Media Gallery, Zagreb, 2000.